

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

L'épreuve écrite de Français A est une dissertation fondée sur l'un des deux thèmes du programme de Français et de Philosophie des classes préparatoires scientifiques. Le sujet proposé au concours 2018 portait sur L'aventure et les trois œuvres illustrant ce thème :

- Homère Odyssée
- Conrad Au cœur des ténèbres
- Jankélévitch L'Aventure, l'Ennui, le Sérieux Chapitre 1

« Tout plaisir vit de l'esprit. Et toute aventure de la proximité de la mort, autour de laquelle elle trace ses cercles ». Vous analyserez et commenterez cette citation de l'écrivain allemand Ernst Jünger (Approches, drogues et ivresses 1970) à la lumière des trois œuvres au programme illustrant le thème L'Aventure.

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

La moyenne de cette session est de 9,35, elle était de 9,18 en 2017 et de 9,16 en 2016. L'écart type est de 3,8 ; l'éventail des notes allant de 0 (2 copies seulement, l'une très faible et pénalisée par les très nombreuses fautes d'orthographe, l'autre aux contenus indigents et comportant des jeux de mots grossiers constituant une véritable injure envers les correcteurs !) à 20 ; l'objectif recherché et le barème établi par le jury n'étant pas d'étalonner les copies par référence à une dissertation qui serait parfaite mais de classer les candidats en accordant le maximum de points aux meilleures dissertations effectivement rencontrées.

L'amélioration de la moyenne de l'épreuve, la plus élevée de ces cinq dernières années, traduit une nette diminution des copies très faibles et une plus forte concentration des notes entre 7 et 10, l'existence d'excellentes copies dont la qualité a même parfois surpris les correcteurs méritant aussi d'être soulignée.

La connaissance des œuvres continue de progresser. Même si beaucoup de candidats n'en font encore qu'une lecture superficielle ou partielle (surtout dans le cas de l'Odyssée !), les copies les ignorant délibérément, en déformant le contenu ou ne comportant aucune citation ou référence précise sont nettement plus rares. L'aventure est un thème qui a retenu l'attention et a manifestement été souvent travaillé de manière assez exhaustive. Il convient d'ailleurs de mettre en garde les candidats contre la tentation de multiplier à l'excès les citations et les références aux œuvres quitte à s'éloigner d'un traitement pertinent du sujet ou à noyer la progression logique de leur dissertation en résumant trop longuement et en détails tel ou tel passage. Il faut, en effet, être capable de montrer que l'on s'appuie sur une connaissance précise et une lecture personnelle des œuvres mais les mettre au service d'un développement traitant la problématique initialement dégagée de l'analyse du sujet.

Comme nous l'avions déjà constaté l'an passé, les règles de la dissertation sont néanmoins de mieux en mieux respectées. La très grande majorité des copies comporte désormais une introduction bien construite, amenant brièvement le sujet, reprenant la citation proposée, la reformulant pour en expliciter le sens, en dégagant une problématique et annonçant un plan généralement effectivement suivi. La définition des idées directrices, la structuration de l'argumentation interne à chaque partie principale, les transitions sont cependant encore trop souvent insuffisantes ou maladroites. Les

conclusions se réduisent de plus en plus à une simple répétition des idées directrices du plan, souvent en termes strictement identiques sans s'attacher suffisamment à répondre clairement au problème posé en introduction ; aboutissement d'une démonstration, la conclusion doit s'achever logiquement par une ou deux phrases de portée générale énonçant la réponse apportée par les œuvres au programme à la problématique du sujet.

Même si la méthodologie de l'exercice n'est ainsi pas encore bien maîtrisée, les progrès signalés sont incontestablement positifs et conduiraient à une progression beaucoup plus sensible des résultats si la dégradation de la correction de l'expression ne venait pas en contrarier les effets.

Malgré les avertissements réitérés des précédents rapports, près de la moitié des copies sont pénalisées selon le barème commun aux épreuves de Français A et B de -1 point pour 10 fautes d'orthographe non répétitives avec un maximum de -4 points. Des candidats qui auraient pu obtenir des notes très satisfaisantes voient ainsi leurs résultats s'effondrer en deça de la moyenne de l'épreuve faute d'une simple relecture attentive !

La multiplication des fautes de syntaxe, conduisant parfois à des non-sens, une rédaction maladroite de nombreuses confusions de termes et impropriétés sont tout aussi préoccupantes. Du point de vue de la forme, l'écart entre les meilleures copies clairement rédigées et correctement orthographiées, usant d'un vocabulaire précis et celles accumulant les fautes les plus diverses, à la ponctuation incohérente, au vocabulaire des plus pauvres et fort éloigné du registre de langue attendu, s'accroît très sensiblement.

ANALYSE ET COMPREHENSION DU SUJET

Comme le souligne le cahier des charges de l'épreuve : « Le candidat doit dans son introduction analyser le sujet et en manifester une compréhension claire par la reformulation de celui-ci. Cette explication du contenu du sujet doit lui permettre d'en dégager les enjeux et de faire apparaître les questionnements qu'il soulève, la problématique que la dissertation doit traiter. »

Or, si la majorité des candidats s'efforcent bien de s'inscrire dans cette démarche, l'analyse du sujet est souvent incomplète ou superficielle voire fondée sur un ou plusieurs contresens. C'est encore cette année le principal point faible : la difficulté du sujet, simple en apparence, résidait dans le fait qu'il fallait prendre en compte l'ensemble de la citation et notamment la première phrase. Un grand nombre de candidats s'en sont dispensés soit en l'ignorant totalement soit en reprenant l'affirmation mais sans expliciter le lien entre les deux assertions de l'auteur et sans s'interroger sur les notions de plaisir (physique, intellectuel et psychologique).

Ces candidats ont, bien entendu, été pénalisés d'autant plus que cette appréhension partielle de la citation de Jünger les a fréquemment conduits à gloser sur les liens entre l'aventure et la mort sans proposer une réelle réflexion.

Parmi ceux qui n'ont pas ignoré cette première phrase, beaucoup n'ont pas vu que le sujet était fondé sur une analogie entre les rapports plaisir/l'esprit et aventure/mort. Par souci de commenter tous ces termes (parfois très longuement dès l'introduction !), un à un ou deux par deux, ils les ont mis sur le même plan ce qui a entraîné beaucoup de hors-sujet et de confusion, certains tentant de traiter successivement :

- le rapport entre plaisir et esprit dans l'aventure,
- le rapport entre le plaisir et l'aventure,

- le rapport entre aventure et mort, s'écartant ainsi d'une exigence fondamentale de la dissertation, celle de son unité, donc de sa cohérence.

Plus grave encore, la relation logique entre les deux phrases est même parfois incomprise, des candidats l'interprétant comme un rapport d'opposition et non comme un rapport d'analogie. On aboutit ainsi à un contresens : Jünger opposant le plaisir et l'aventure. Le plaisir étant pour certains dans l'esprit serait donc « imaginaire », « mental », « intérieur » alors que l'aventure serait, par son rapport à la mort, « concrète », « physique », « réelle ».

Faute d'attention, la seconde phrase de la citation, n'a pas non plus toujours été justement perçue : des candidats comprennent que c'est la mort et non l'aventure qui « trace ses cercles », bon nombre affirment que l'auteur dit que l'aventure a pour finalité la mort, qu'elle y aboutit nécessairement, assimilant « proximité de la mort » à recherche de la mort. L'image des cercles a aussi prêté à confusion : on voit dans le cercle une figure de la répétition, donc de la routine ce qui entraîne une critique déplacée de la pensée de Jünger qui considérerait à tort l'aventure comme répétitive et d'un ennui mortel ! Des copies comportent de longs développements sur la symbolique du cercle à laquelle il faudrait préférer celle de l'ellipse ou de la spirale...

Curieusement, dans l'analyse de cette phrase, c'est le verbe « tracer » qui a été le plus délaissé alors que beaucoup de candidats font une troisième partie de leur dissertation sur le récit et l'importance de pouvoir retracer l'aventure.

PLAN ET PROGRESSION DES IDEES

Si l'exigence d'un plan est désormais généralement respectée, les faiblesses et les incompréhensions précédemment soulignées pour l'analyse du sujet ont souvent conduit à des plans peu pertinents ou abusivement réducteurs.

Des ordonnancements du type : I rapport plaisir/esprit ; II l'aventure vit de la proximité de la mort ; III limites de II ou en deux parties, rapport plaisir et esprit, rapport aventure et mort, ou dans l'ordre inverse, ne permettaient guère une progression de la réflexion aboutissant à une démonstration claire et cohérente.

De même, le plan assez souvent rencontré : I L'aventure mortelle ; II L'aventure esthétique ; III L'aventure amoureuse ne donnait lieu qu'à une série de remarques ou d'exemples accumulés sans véritable argumentation prenant plutôt la forme d'une restitution de cours que d'une dissertation sur le sujet proposé.

La démarche la plus fréquemment suivie s'est limitée à une opposition thèse, antithèse : l'aventure est liée à la mort, l'aventure n'est pas nécessairement liée à la mort. Certains candidats proposant, après ces deux parties plus ou moins simplistes, une sorte de fourre-tout de tout ce qu'ils ont retenu de leur cours sur l'aventure ou bien exposant la typologie de Jankélévitch.

Poursuivre par une troisième partie sur le récit d'aventure, pouvait être plus pertinent à condition d'éviter de plaquer artificiellement cette partie sur les précédentes et de veiller à la rattacher logiquement à celles-ci. Si le sujet était bien pris en compte dans son ensemble, cette tentative de dépassement pouvait être réussie en montrant que le récit de l'aventure permettait d'approcher par l'esprit le plaisir de l'aventure sans s'exposer à un danger de mort.

Mais les meilleures copies sont celles qui se sont attachées à fonder leur analyse sur le rapport entre l'aventure et l'esprit, plusieurs candidats citant la pensée de Pierre Mac Orlan : « L'aventure n'existe pas. Elle est dans l'esprit de celui qui la poursuit et, dès qu'il peut la toucher du doigt, elle s'évanouit pour renaître bien plus loin, sous une forme aux limites de l'imagination ». Cela conduisait à analyser le plaisir qu'inspire l'aventure en montrant le paradoxe que peut constituer l'attrait ou la recherche d'une aventure pourtant marquée par une proximité avec la mort, mettant en jeu l'ambiguïté des rapports entre l'Eros et le Thanatos...

Soulignons également qu'un plan satisfaisant ce n'est pas seulement définir deux ou trois idées directrices, c'est aussi structurer logiquement la progression du raisonnement à l'intérieur de chaque grande partie. Or la structuration en paragraphes commençant par un alinéa est souvent oubliée ; les transitions sont souvent négligées ; l'absence de progression logique se repère par l'usage récurrent et quasi unique de « de plus » là où il conviendrait d'employer en effet, cependant, néanmoins, mais, alors que, de sorte que, certes, pourtant ... Idées et références s'empilent ainsi de manière confuse sans que l'on perçoive un véritable cheminement personnel de la pensée.

Relevons enfin que de bons candidats s'attachent, comme il est souhaitable et recommandé de le faire, à faire dialoguer les œuvres en proposant des exemples empruntés à chacune d'elles pour illustrer chaque étape de l'argumentation ce qui était assez aisé sur le thème et le sujet de cette année.

CONNAISSANCE DES ŒUVRES

Ainsi que nous l'avons noté précédemment, elle est en progrès. Les copies qui, outre des exemples témoignant de la simple connaissance des intrigues et des personnages, offraient des citations pertinentes bien mémorisées par le candidat ont été valorisées.

Le défaut majeur reste l'absence de prise en compte du contexte de chaque œuvre qui conduit à mettre sur le même plan des exemples très différents sans aucun effort de relativisation, ainsi du traitement similaire des personnages de Marlow et d'Ulysse considérés en outre comme des personnes réelles et non des héros de fiction.

Les lectures partielles ou de seconde main se repèrent aisément aux références approximatives et aux confusions d'épisodes ou de personnages.

Les titres des œuvres ne sont pas toujours cités avec exactitude, voir les occurrences assez nombreuses de Le cœur des ténèbres ; Cœur des ténèbres, Voyage au cœur des ténèbres ; L'Aventure, l'Ennui et le Sérieux. De même, les orthographes fantaisistes des noms des auteurs et des personnages ne témoignent pas d'une lecture suffisamment attentive.

1. Homère Odyssée

L'œuvre est souvent citée et a largement nourri les argumentations des candidats. Les nombreux malheurs et périls d'Ulysse servent à illustrer la proposition de Jünger ; les épisodes du Cyclope et des Sirènes viennent fréquemment à l'appui du goût ou de l'esprit d'aventure. Les récits d'Ulysse et les chants des aèdes sont évoqués pour définir l'aventure sans risque par procuration, l'aventure esthétique. Beaucoup de candidats reprennent aussi la thèse de Jankélévitch : Ulysse n'est pas un vrai aventurier puisqu'il bénéficie de la protection des dieux et sait que son destin est de revenir à Ithaque. Télémaque est parfois pris comme exemple de l'aspect initiatique de l'aventure mais dans des développements non précisément rattachés au sujet. Certains tentent, de manière très discutable, de caractériser le type d'aventure qui serait vécu par Pénélope ou même par Athéna.

L'épopée n'est cependant que très partiellement connue d'une partie des candidats manifestement fascinés par l'œil unique de Polyphème et envoûtés par le chant des Sirènes au point d'oublier tout autre contenu de l'œuvre d'Homère !

Les confusions et les perles sont aussi abondantes : « Ulysse refuse de manger les moutons du Cyclope » ; « Télémaque va voir Achille aux enfers » ; « Ulysse perd de nombreux guerriers transformés en cochons puis avalé par l'ogre de chez Calypso » ; « C'est pour ça que chez Homère l'aveugle peut guider l'aventurier » !

Le titre de l'œuvre et les noms propres n'ont pas manqué de donner lieu à de multiples déformations :

- Odyssé, Odycée, Oddysée...
- Homer, Omer, Omère...
- Guerre de Troyes, de Trois...
- Itaque, Ithaques, Ithac...
- Ulyce, Uliss...
- Pénélope, Pénélop, Circey, Achyle, Ménélasse...

2. Conrad Au cœur des ténèbres

On pouvait s'attendre, compte-tenu de sa relative brièveté, à ce que l'œuvre soit bien présente à l'esprit des candidats. Fort bien exploitée dans les meilleures copies, elle est paradoxalement la moins citée des œuvres au programme avec des références très floues dans de nombreuses dissertations, des candidats n'évoquent même qu'une vague aventure africaine sur un fleuve non identifié !

Comme ceux d'Ulysse, les périls qu'affronte Marlow servent à illustrer la proximité de la mort dans l'aventure. De fréquentes références, bien utilisées, à l'image des Parques évoquées par les secrétaires de bureaux bruxellois de la Compagnie, de même pour l'enfoncement progressif dans la brume et les ténèbres ou le caractère circulaire du récit.

Le personnage de Kurtz est évidemment pris comme exemple de l'aventurier côtoyant la mort mais finissant par y succomber et mis en lien avec l'analyse de Jankélévitch sur la fin de l'aventure qui devient tragédie.

L'appel du voyage et la fascination des zones blanches des cartes, le personnage de l'Arlequin sont évoqués pour illustrer l'esprit d'aventure. Le Directeur de la Compagnie, les pèlerins et autres chasseurs d'ivoire sont caractérisés comme des « aventuriers » au sens de Jankélévitch mais parfois sans être bien intégrés dans le traitement du sujet.

Comme pour l'Odyssée, les correcteurs ont relevé quelques assertions et confusions surprenantes : « Marlow n'hésite pas à se lancer à l'aide de sa tante dans la traversée du fleuve » ; « Kurtz se retrouve envoûté par une déesse noire qu'il ne veut laisser partir » ; « le but de Marlow dans son aventure est de mettre fin au colonialisme » ; « Marlow risque de couler avec la Nellie ». Le nom de l'auteur est parfois orthographié Conrade, la Nellie peut devenir Nely et même Neuilly (!) ; Marlow et Kurtz donnent lieu à de nombreuses graphies telles que :

- Marlowe, Merlow, Marleau...
- Kurz, Kurzt, Kutz, Courts, Courz...

3. Jankélévitch L'Aventure, l'Ennui, le Sérieux. Chapitre 1

Dans l'ensemble, une bonne compréhension de l'œuvre, les raisonnements du philosophe sont correctement restitués, pour l'essentiel les erreurs graves sont rares.

Les analyses des trois types d'aventure (mortelle, esthétique, amoureuse) servent la plupart du temps de base au développement analytique et critique du sujet. De très bons candidats reprennent aussi pertinemment les analyses du rapport au temps de « l'aventureux ». Les exemples cités sont dans la majorité des cas bien utilisés. Les citations sont nombreuses, souvent consistantes et ne se limitent pas dans les bonnes copies aux phrases clés. Cette bonne connaissance du texte de Jankélévitch peut toutefois nuire à l'équilibre du développement : dans un certain nombre de copies les références à Jankélévitch en constituent l'essentiel ou occupent une partie entière de celui-ci. Des candidats se laissent entraîner dans de longues reprises, notamment sur l'aventure amoureuse, au risque de s'éloigner nettement du sujet.

Les exemples de l'alpiniste, du fonctionnaire subitement amoureux, de Sadko sont souvent utilisés à bon escient mais aussi parfois maladroitement et, dans les copies médiocres, non sans quelques approximations et cocasseries : le fonctionnaire qui part à l'aventure est tantôt un cadre, un employé, un voyageur de commerce et l'alpiniste aventureux se lance souvent à l'assaut du Mont-Blanc.

Le nom de notre philosophe a, bien évidemment, donné lieu à de nombreuses déformations : Jankélévich, Janchélévich, Zankélévitch, et même Jean Kélévitch !

A noter que cette année, les références à d'autres philosophes ont été très limitées. Il en a été de même pour les œuvres illustrant le thème Le monde des passions, les correcteurs ont cependant relevé quelques références pertinentes aux Lettres Persanes. Les candidats ont parfois cité des aventuriers contemporains et des films : Indiana Jones, Apocalypse now, Into the wild.

LA CORRECTION DE L'EXPRESSION

Nous avons souligné que la dégradation de l'expression reste très préoccupante et il est nécessaire de rappeler, une fois encore, à l'ensemble des candidats que les exigences du concours ne font que préfigurer celles de leur vie professionnelle future : un rapport, un compte-rendu, une correspondance d'affaires truffés de fautes d'orthographe et de syntaxe auront assurément des conséquences négatives sur leur carrière.

a) L'orthographe : on a retrouvé dans de nombreuses copies les fautes d'orthographe d'usage habituelles : de part, celon, certe, dabord, d'avantage, malgré, notament, parmi, près à, voir même ... Mais on peut ajouter pour cette année : au court de, pellerin, fillancée, compagnie, quotidien ... Des mots usuels du programme sont néanmoins mal orthographiés : aventurié, un compteur, les colombs...

Dans certaines copies les fautes d'accord se multiplient : sujet et verbe, nom et déterminants ne sont pas accordés, les règles d'accord des participes passés sont ignorées.

Une tendance nouvelle et inquiétante est aussi à signaler : l'absence de majuscules pour les noms propres de personnages ou de lieux, ou écrit circé, congo, grèce...

Un constat positif cependant : les correcteurs ont observé cette année un nombre significatif de copies portant les traces de corrections orthographiques attestant d'une relecture attentive à cette fin au terme de l'épreuve. Une pratique dont il faut espérer la généralisation : se ménager quelques minutes pour se relire et corriger les fautes d'inattention peut améliorer sensiblement la note finale / en réduisant ou supprimant les pénalités !

b) Le vocabulaire : est encore souvent pauvre et mal maîtrisé. On rencontre de nombreuses confusions de termes conduisant à d'étonnantes expressions telles que :

- par le billet (biais !) d'une aventure ;
- Il doit surpasser (surmonter) les épreuves ;
- Ce qu'applique (implique) ce choix,
- L'aventure peut subvenir (survenir).

Les barbarismes abondent également, à commencer par les barbareries, la cyclicité, imprédictable, une vie sociétaria normale, affrontation...

c) La syntaxe : toujours les mêmes constructions fautives, maintes fois signalées :

- confusion constante entre interrogation directe et indirecte ;
- fautes de construction des compléments des verbes : rapproché à, aboutit sur la mort, à laquelle il faut absolument s'y souscrire ;
- syntaxe du pronom relatif dont : une maladie dont il n'est pas habitué à combattre ; les épreuves sportives dont il doit concourir.

Mais aussi de plus en plus de phrases sans sujet ou sans verbe, des subordonnées relatives sans antécédent identifiable conduisant à des passages incompréhensibles ou que le correcteur peine à décrypter.

d) Le respect du niveau de langue : l'usage d'un langage soutenu s'impose pour tout examen ou concours. Il faut proscrire tournures familières et termes triviaux, on ne devrait jamais rencontrer dans une copie des expressions telles que : chamboulé d'avoir croisé la mort ; Don Juan est accro aux femmes ; Jankélévitch ajoute qu'un jour un atome en a eu marre de tomber comme les autres ...

CONCLUSION

Rappelons au terme de ce bilan qui traduit quelques évolutions positives mais relève aussi des tendances inquiétantes que cette épreuve de dissertation est parfaitement abordable pour tout candidat qui l'a correctement préparée en amont et s'est astreint durant l'ensemble de son année de cours à lire et relire attentivement et intégralement les œuvres au programme. Et ajoutons quelques consignes simples dont le respect, s'il ne conduira pas tout candidat à un brillant résultat de l'épreuve, lui évitera au moins de remettre une copie exécrationnelle : analyser avant tout soigneusement les termes du sujet, se juger capable de réfléchir personnellement, bien définir la problématique et construire un plan logique pour y répondre, ne rien écrire qui ne soit clair, pensé et cohérent et s'interdire des exemples qui ne viennent pas corroborer ce qui est affirmé, soigner enfin la lisibilité de sa copie par une écriture déchiffirable et aérée et se ménager un temps de relecture finale.

EPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

PRESENTATION DE L'ÉPREUVE

A-LE PROGRAMME

L'épreuve porte sur un des deux thèmes au programme de Lettres et Philosophie.

L'enseignement de français et de philosophie dans les classes préparatoires scientifiques durant l'année 2017-2018 s'appuyait sur les thèmes suivants :

Thème 1 : « Servitude et soumission »

Discours de la servitude volontaire d'Étienne de La Boétie (1547),

Lettres persanes de Montesquieu (1721),

Une maison de poupée d'Henrik Ibsen (1879.)

Thème 2 : L'aventure

L'Odyssée d'Homère (fin du VIII^e siècle av. J.-C.)

Au cœur des ténèbres de Joseph Conrad (1899)

L'aventure, l'ennui, le sérieux (Chapitre I) de Vladimir Jankélévitch, 1963.

B-L'ÉPREUVE

Elle comprend deux exercices :

1- Le **résumé** d'un texte de 1400 à 1800 mots environ, à réaliser dans un nombre défini de mots, dont le sujet est en rapport avec un des thèmes au programme, noté sur 8 points.

Les critères d'évaluation du résumé sont, en parts équivalentes :

- I) la capacité à restituer la démarche argumentative globale de l'auteur et à en expliciter les enchaînements logiques,
- II) l'exactitude de la reformulation des propos de l'auteur,
- III) la clarté et la concision de la rédaction, l'aptitude à respecter la tonalité du texte.

2- Une **dissertation** dont le sujet est issu du texte à résumer et qui est notée sur 12 points.

Les critères de correction de la dissertation sont, à parts égales :

- la qualité de la rédaction,
- la cohérence, la rigueur et la pertinence de la démarche,
- la connaissance des œuvres et la capacité à les utiliser judicieusement.

Le barème de la dissertation assure la moyenne à un étudiant qui :

- a étudié le programme en entier,
- a compris le sujet et a essayé de le traiter en respectant les règles de la dissertation et en s'appuyant sur le programme,
- écrit de façon intelligible et dans un français correct.

Sont valorisés de façon croissante :

- les plans cohérents, les plans pertinents et enfin les plans originaux,
- les références aux œuvres du programme, précises, puis pertinentes, puis originales (Il est possible d'utiliser des citations de penseurs divers mais l'argumentation doit s'appuyer prioritairement sur les auteurs au programme.)
- une écriture claire, puis sans faute puis fluide.

PRESENTATION DU SUJET

Le sujet proposé pour la session 2018 portait sur le second thème, «l'aventure».

LE RESUME

Le texte à résumer en 180 mots avec une marge de 10% était un extrait d'un article de Catherine Chalier intitulé «Le Risque de la vérité», publié dans le numéro de la revue *Autrement*, consacré à *L'Aventure, la passion des détours* en janvier 1996.

Le texte ne présentait pas de difficulté de langue et était structuré clairement.

LA DISSERTATION

Le sujet était extrait du texte à résumer

sujet :

« [...], sans une exploration des tourments intérieurs et sans un effort pour frayer, en soi, la voie au bien, toute aventure [ressemble] à une vaine distraction, sans risque et sans enjeu véritables. »

Ce point de vue est-il illustré dans les textes au programme ?

(12 points)

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

Les candidats n'ont été déstabilisés ni par le texte à résumer ni par le sujet et n'ont pas eu de difficultés à se référer aux œuvres qui semblaient le plus souvent familières et dont la confrontation ne posait pas de problème

Les copies révèlent souvent un travail sérieux et beaucoup de candidats obtiennent d'assez bonnes notes. Certains réalisent le travail avec précision, brio et élégance ce qui leur permet d'atteindre des notes très élevées, jusqu'au maximum des points. 4 zéros sanctionnent des copies indigentes pénalisées pour orthographe défectueuse et/ou dépassement du nombre de mots autorisés pour la rédaction du résumé.

La moyenne est de 9.90 et l'écart type de la notation est de 3.70.

ANALYSE DES RESULTATS DU RESUME

Méthode

La quasi-totalité des candidats connaissent la méthode de l'exercice et la contrainte d'une rédaction en nombre limité de mots. Ceux qui négligent de respecter cette règle voient leur travail partiellement voire totalement ruiné par une pénalité pouvant aller jusqu'à moins huit points (soit le barème de l'exercice), un point étant ôté pour chaque groupe de 10 mots au-delà du maximum autorisé. Rappelons que les résumés sont comptés par les correcteurs et qu'il est peu judicieux de mentionner un total inexact d'autant plus que l'énoncé de l'exercice ne demande pas de l'indiquer

La structuration en paragraphes correspondant à la démarche logique du texte est indispensable. Son absence, tout comme l'émiettement de la rédaction du résumé en autant de paragraphes que de phrases, sont pénalisés. Les enchaînements logiques sont indispensables entre les phrases du résumé

et doivent correspondre à la logique explicite ou implicite du texte source.

Le résumé est une concentration non un caviardage du texte. Il est inacceptable en conséquence de réaliser un collage de fragments recopiés du texte de l'auteur. A l'inverse les contorsions rhétoriques visant à éviter un terme clé du texte sont inutiles et nuisent à l'intelligibilité du résumé. Une traduction systématique des termes du texte donne des résultats incohérents et incompréhensibles sans le texte source or le barème consacre un tiers de la note du résumé à la lisibilité.

Analyse du texte

Première partie :

- On ne contrôle pas tout dans la vie et le sage sait en accepter les aléas, même dans l'aventure, il veut rester serein.
- Cela exige une introspection pour se dominer et à accueillir ce qui se présente sans en dépendre.
- Il sait l'illusion de chercher dans l'aventure un ailleurs heureux et observe que presque tous reviennent avec leurs problèmes, car sans un travail sur soi rompant avec le passé, elle n'est qu'un divertissement.

Deuxième partie :

- Chercher l'aventure en soi s'avère particulièrement nécessaire lorsqu'on ne peut plus la chercher à l'extérieur.
- Ainsi, paralysé, Joë Bousquet accéda à une existence supérieure et s'aperçut que le langage poétique valait tous les voyages.
- Vivre au quotidien en côtoyant la mort, accepter son sort, décrire le monde, en dire la beauté devinrent une aventure.

Troisième partie :

- Mais, revendiquée, l'aventure spirituelle affronte l'agressivité de ceux qui se cantonnent dans un conformisme sécurisant, même si certains envient cette énergie, vitale dans les difficultés.
- Ainsi l'aventure intérieure n'est pas une simple image, ni l'aventure extérieure la seule possible.
- Peut-on nommer « aventuriers » un artiste ou un penseur ?

Résumé possible

Puisque nous ne pouvons tout maîtriser la sagesse stoïcienne demande d'accepter tout ce qui advient même la mort. La sérénité issue du renoncement à la révolte, rend libre et seul maître de son destin. Le philosophe sait que l'aventure en quête d'un bonheur généré par un monde différent échoue le plus souvent faute d'une réflexion sur soi-même.

L'aventure intérieure est parfois désirée ou subie comme dans le cas du poète Joë Bousquet victime d'une blessure paralysante : une autre vie se révèle à lui dans la lutte quotidiennement renouvelée contre la mort. La révolte cède devant l'aventure de l'exploration de la beauté du langage par la parole poétique.

L'aventure, risquée, est souvent une expérience solitaire. Celle du langage est violemment rejetée par ceux qui sont bien enracinés dans leurs habitudes et leurs convictions. Mais les amis du poète cherchaient auprès de lui le secret de la force indispensable à la vie, vagabonde ou non. Le départ vers des terres lointaines est-il la condition nécessaire de l'aventure ou peut-on parler d'aventure intérieure, intellectuelle, verbale ou religieuse ?

Commentaires

Les trois moments du texte ont été généralement repérés mais la logique de l'argumentation moyennement dominée : on s'est beaucoup attardé sur la question bien connue du stoïcisme décrit en début de texte, au détriment du cœur du propos, le cas du poète Joë Bousquet, exemple de stoïcisme et pionnier d'un autre type possible d'aventure. Beaucoup n'ont pas vu la valeur argumentative de cette référence, son lien avec ce qui précède ni avec la question posée à propos de l'éventualité d'une aventure intérieure. Ils se sont contentés d'une allusion générale aux handicapés qui souffrent de discrimination et n'ont plus que le langage comme consolation. Les notes sont donc souvent médiocres. A l'inverse ceux qui ont compris précisément le propos sur la poésie et les nuances de la troisième partie ont pu obtenir le maximum des points attribués à l'exercice.

ANALYSE DES RESULTATS DE LA DISSERTATION

Méthode

Les rapports de correction semblent avoir été lus plus attentivement et leurs préconisations mieux intégrées. La méthode de la dissertation est connue mais appliquée souvent de façon formelle. Les introductions sont plus soignées : phrases d'accroche adaptées au thème (mais qui restent souvent purement ornementales). Effort de prise en compte des termes de la citation (mais parfois définis de façon linguistique et non conceptuelle). Annonce d'un plan (malheureusement quasiment toujours introduit par une construction fautive de la phrase interrogative !). Parties nettement marquées (qui ne présentent cependant pas toutes une progression argumentative et ne sont qu'une succession de réflexions tournant autour de thèmes indépendants les uns des autres dont la relation avec la question à traiter est évoquée pour la forme et de façon très artificielle). Des plans sont annoncés mais ils sont souvent un peu artificiels. Ils présentent des démarches très standardisées qui révèlent l'utilisation quasi générale par les élèves de morceaux de corrigés qui peuvent plus ou moins s'adapter au sujet .mais ne le traitent qu'exceptionnellement dans sa globalité. Conclusion s'efforçant de répondre (parfois de façon très artificielle) à la question posée par l'énoncé du sujet.

La prise en compte du sujet

Le jury constate une faiblesse très générale de l'analyse des notions présentes dans la citation, comprises souvent de façon approximative ou triviale : « tourments intérieurs » est souvent assimilé à la réflexion ou à la peur de la mort ; « risque » est le plus souvent compris comme la mise en danger physique, le danger de mort et « enjeu » est confondu avec « but » ou « objectif ». Quasiment personne ne s'interroge sur le « bien » (au mieux assimilé au bonheur ou au bien-être) ni sur ce que signifie « frayer la voie au bien ». Ces expressions ont donc souvent été reprises en bloc dans la dissertation faute d'avoir été vraiment comprises.

Le plus souvent les candidats essayent d'analyser le sujet, mais de façon réductrice, s'interrogeant sur l'aventure intérieure, l'introspection ou la quête de soi.

La différence entre les copies moyennes et les bonnes copies se joue à la capacité à prendre en charge l'ensemble du sujet et non à le réduire à une mise en regard de deux notions étudiées en classe (ex. : voyage/introspection)

La démarche argumentative

Un certain nombre de copies sont bâclées (épuisement des candidats, manque de préparation... ?) et enfilent des généralités sans queue ni tête sur une seule copie. La rédaction du développement est

souvent très limitée au regard de la longueur de l'introduction. Les très bonnes copies sont souvent assez longues.

Les copies présentent une démarche globalement hors sujet (le "bien" a en effet disparu) et le sujet n'est presque jamais traité dans son ensemble, les candidats ayant pour la plupart choisi de travailler sur le "risque" ou sur les "enjeux" de l'aventure sans lier ces questions à celle de "l'exploration des tourments intérieurs" (tourments bien souvent réduits aux "risques") ni à celle de "l'effort pour frayer, en soi, la voie au bien" (le plus souvent escamotée). Les relations établies peuvent être surprenantes : le risque étant assimilé au danger et le danger à la mort on en arrive à la conclusion que « Qui ne meurt pas, se distrait vainement... » ou « Qui ne décède pas, ne prend pas de risque et se distrait donc »!

Beaucoup de plans "en tiroirs" abordent les mots clés séparément sans réflexion d'ensemble et sont peu convaincants. On trouve des raccourcis vertigineux et/ou de nombreux tours de passe-passe pour arriver à plaquer les notions vues en cours... Certes à un moment ou à un autre les développements croisent le sujet, mais cela ne suffit pas pour construire une véritable réflexion sur le problème posé. Beaucoup se contentent de réciter, d'ailleurs parfois intelligemment et de façon construite, leurs cours sur l'aventure : motivations de l'aventure, classement voire catalogue des différents types d'aventures et d'aventuriers, conséquences ou répercussions des aventures sur l'aventureux... Une fois de plus, il faut rappeler que la dissertation est un exercice qui consiste à argumenter, et donc à poser des questions. Or, les paragraphes qui s'enchaînent souvent par empilement, catalogue, ne constituent pas une réelle réflexion critique.

Une très bonne copie a été construite en quatre parties. Mais on a trouvé surtout des plans en trois parties du type : I- Aventure intérieure, II - Aventure extérieure, III-Récit d'aventure. Cette dernière question est souvent artificiellement traitée, sauf quand on y voit un mode d'exploration ou une réflexion a posteriori sur les « tourments intérieurs ».

Mais la grande majorité des plans sont constituée de deux parties qui ne permettent que rarement une réflexion approfondie. La proposition du sujet devient souvent l'antithèse :

- risques de l'aventure extérieure : la mort,
- L'aventure intérieure.

La contradiction est maniée avec une grande prudence comme si les candidats imaginaient que le correcteur est d'accord avec la citation et qu'il ne faut pas le contrarier. On reste sur des positions moralisatrice et la défense de l'aventure « aventurière » ou romanesque, pour le plaisir ou pour elle-même est rarement tentée. On se contente d'une molle illustration convenue de la citation. Trop peu se permettent de raisonner sur des aventures authentiques non vaines qui ne correspondraient pas à la citation. Rappelons aussi qu'un seul contre-exemple ne suffit pas à remettre en cause une thèse !

Les meilleures copies ont discuté évidemment la citation, montrant que la voie au bien pouvait au contraire ouvrir sur le mal ou le malheur. Quelques bonnes copies ont opposé au fait de « frayer sa voie au bien » la satisfaction de plaisirs immédiats (avec l'exemple des compagnons d'Ulysse).

Certains se sont posés la question pertinente de l'ordre : l'exploration des tourments intérieurs pouvant précéder l'aventure, ou l'accompagner, voire en être la suite inévitable, une fois passé le moment de l'action.

Globalement, les copies se ressemblent beaucoup, par leurs qualités comme par leurs lacunes.

La connaissance du programme

Le programme semble avoir intéressé les candidats qui se réfèrent aux œuvres avec une certaine aisance. Tous se servent des trois textes et la plupart les connaissent assez bien, même si on retrouve toujours les mêmes citations et les mêmes exemples, analysés d'ailleurs de façon totalement contradictoire selon les copies.

Les œuvres sont assez équitablement évoquées. Les références sont globalement exactes mais utilisées d'une façon qui manque souvent de rigueur.

Vladimir Jankélévitch est souvent sollicité mais surtout pour réciter des fragments de cours dont la valeur argumentative n'est pas toujours évidente.

La lecture de Conrad est plus homogène et l'analyse qui est faite du récit est généralement cohérente.

En général, quand le cours n'est pas convoqué *l'Odyssée* est mal comprise. Beaucoup de flottement à propos d'Ulysse : il est souvent requis pour nourrir une controverse de façon maladroite et sans recul. On le trouve immoral parce qu'il ment, trompe sa femme, tue les prétendants, donc il ne cherche pas le bien. De plus il s'est longtemps prélassé dans les bras de Calypso, il ne se tourmente pas, il ne pense pas, il s'est bien amusé (sic) ! « Surveillé » par les Dieux il ne court aucun risque... Le seul vrai aventurier de l'Odyssée est Télémaque ou Pénélope qui a su résister victorieusement à l'ennui !

La différence se fait entre les copies qui manifestent une vraie lecture des textes, sont capables de proposer des illustrations précises et nuancées, parfois originales, et celles qui citent "de seconde main" les exemples du cours (avec ou sans citations du texte) et dont les auteurs n'ont pas lu l'œuvre entière, ce qui ne permet pas la même articulation fine entre arguments et exemples.

PRESENTATION

La lisibilité est une exigence essentielle de la communication et permet d'apprécier correctement et de comprendre la pensée de l'énonciateur.

Les écritures microscopiques, à la limite du déchiffrable, gribouillées, ou très instables, influencent négativement le correcteur ainsi qu'un texte couvert de ratures. Les mots masqués par du blanc ne sont pas toujours remplacés.

Souligner les titres d'œuvres aide à hiérarchiser les éléments du texte. Choisir judicieusement les lettres initiales à écrire en majuscule montre que l'on connaît les normes en vigueur. La réduction des titres à leurs initiales (O, CDT, AES) ne convient pas à une rédaction de niveau soutenu comme celle attendue pour une épreuve de concours.

Des alinéas sont nécessaires à la clarification du plan de la dissertation ou de la structure du résumé.

Un texte sans ponctuation est difficilement compréhensible et oblige à des relectures partielles décourageantes et irritantes.

Supprimer la totalité des accents n'est pas une solution pertinente pour éviter les pénalités pour fautes d'orthographe.

LANGUE

Expression : variable, (des candidats non francophones).

Les écarts entre les niveaux d'expression semblent se creuser. Des copies intéressantes sont dépréciées par une maîtrise insuffisante du code de la langue écrite. Il s'agit pourtant d'une compétence importante évaluée également dans les autres épreuves. D'autres à l'inverse sont linguistiquement parfaites et même élégantes.

La rédaction du résumé permet d'apprécier la rigueur, la précision et l'aptitude à la concision. Celle de la dissertation le vocabulaire, la maîtrise des règles syntaxiques et le style.

L'emploi de tournures simplifiées et de termes familiers dénote fréquemment un manque de sensibilité aux niveaux de langue, une mauvaise perception de celui qui est attendu dans ce type de situation de communication.

Les erreurs ou maladroites les plus fréquentes sont les suivantes :

Grammaire

- erreurs de préposition dans la construction des verbes, dans la construction des participes présents, participes passés aberrants, emploi du subjonctif inapproprié ;
- emplois redondants des pronoms « en » et « y » ;
- « tel » ou « dû » considérés comme des conjonctions invariables, « malgré », « dans quelle mesure » mal orthographiés ;
- Méconnaissance des règles du pluriel des adjectifs possessifs (ex : ils risquent leurs vies).

Syntaxe

- Ponctuation insuffisante.
- Manque de cohérence globale des phrases, particulièrement des reprises pronominales,
- La différence de construction entre l'interrogation directe et l'interrogation indirecte n'est pas maîtrisée ce qui est particulièrement gênant dans les introductions. On cherche à contourner le problème plutôt qu'à intégrer la règle une bonne fois pour toutes.

Vocabulaire

On constate :

- une certaine pauvreté du lexique disponible,
- de nombreuses confusions entre des termes aux formes proches dénotant un manque de rigueur et de précision du langage.
- de nombreux barbarismes.

Style

Les principaux défauts sont :

- la redondance : « peut permettre », « peut donner la possibilité » ;
- la fausse élégance : « de par » « tel » (confondu d'ailleurs avec une conjonction), « se doit de », « se permet de », « n'hésite pas à », « n'a pas lieu d'être » ; l'abus de la tournure impersonnelle « ce qu'il lui est arrivé », « ce qu'il s'est déroulé » ;
- la tendance à l'emphase : « problématique » pour « problème » ou « questionnement » pour « question »... ;
- la lourdeur : emploi excessif de participes présents souvent mal construits ;
- la reprise inutile des mêmes expressions d'une phrase à la suivante, particulièrement mal venue dans le résumé.
- enfin l'oubli de mots qu'une relecture pourrait aisément corriger.

ORTHOGRAPHE

Une orthographe correcte est requise dans toutes les épreuves du concours dans la mesure où elle est un élément essentiel d'une communication de qualité, capacité attendue chez un futur ingénieur. En respecter les règles montre qu'on prend en compte le confort de lecture du destinataire. C'est aussi la garantie d'être bien lu et compris.

- Les erreurs sur les noms propres spécifiques au programme (titres des œuvres, noms des auteurs (Omer, Jean Kélévitch), de personnages, de lieux...dénotent une connaissance indirecte et superficielle du programme.
- Les fautes grammaticales révèlent un défaut de maîtrise de la logique d'une phrase et de la hiérarchisation de ses éléments donc un problème de rigueur intellectuelle et pas seulement une négligence.
- Les fautes d'usage sont souvent interprétées comme le signe d'un manque de culture.

En conséquence un point par lot de 10 ou 15 fautes selon la longueur de la copie jusqu'à 4 points sont ôtés de la note globale. Il est donc surprenant de constater qu'une grande majorité des candidats plutôt que de se relire acceptent de perdre jusqu'à 4 points ce qui les fait reculer dans le classement et invalide partiellement leurs efforts de préparation et le travail réalisé durant l'épreuve.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Le bilan ci-dessus doit encourager les étudiants à miser sur cette épreuve. Ceux qui ont vraiment lu les œuvres sont capables de les examiner à la lumière d'une question inédite et leur copie dépasse aisément le 15. Cette option est plus rentable que les diverses stratégies de contournement.

De plus, les candidats doivent se convaincre que la préparation de cette épreuve, loin d'être du temps perdu, permet de cultiver les qualités indispensables à un ingénieur qui fondent les critères d'évaluation du jury :

- Clarté et efficacité de l'expression
- Souci de qualité
- Rigueur dans l'emploi du vocabulaire et l'analyse des concepts
- Culture générale et ouverture d'esprit
- Réflexion personnelle.